Introduction à cette version pdf

Le présent document constitue une version électronique de Étymologie du nom de Narbonne, un essai manuscrit écrit par l'abbé Henri Boudet. Cette édition numérique a été conçue comme un **outil de travail**, destiné à faciliter l'étude, la consultation et l'analyse de l'ouvrage original.

L'objectif principal de cette version est de permettre une lecture plus aisée du texte, tout en respectant fidèlement son contenu. La transcription s'efforce de conserver l'organisation générale de l'œuvre, ses citations, ses références et sa logique interne, tout en adaptant la mise en page aux usages contemporains de la lecture numérique.

Cette édition électronique vise à améliorer la navigation dans le texte. Elle permet un accès direct aux différentes parties de l'ouvrage, facilite la recherche de termes et rend possible une lecture non linéaire, particulièrement utile dans le cadre d'un travail de comparaison, de vérification des sources ou d'analyse détaillée. Les éléments de structuration, tels que les titres, sections et références, ont été organisés dans cet esprit.

Le lecteur est invité à considérer ce document comme un support d'étude. La Vraie Langue Celtique est un ouvrage dense, qui repose en grande partie sur des rapprochements linguistiques, des citations et des variations de forme. Une lecture attentive, appuyée sur des allers-retours dans le texte, est souvent nécessaire pour en saisir la portée. Le format numérique a été choisi précisément pour accompagner ce type de lecture active.

Cette version n'a pas vocation à proposer une interprétation du texte ni à en orienter la compréhension. Elle se veut un support neutre, destiné à mettre le texte à disposition dans des conditions favorables à l'analyse personnelle. Le lecteur reste libre de ses conclusions et de ses hypothèses.

Enfin, cette édition électronique s'adresse aussi bien aux chercheurs qu'aux lecteurs curieux, aux amateurs de linguistique, d'histoire ou de textes singuliers. Elle offre un cadre pratique pour l'exploration d'un ouvrage qui, par sa méthode et son contenu, continue d'interroger et de susciter l'intérêt.

PB Le Mans 14 janvier 2026

du nom de Narbonne
et
Exemples d'interprétation de mots gaulois par les racines saxonnes de l'anglais.

L'histoire ne rapporte pas l'origine de la célèbre ville de Narbonne et un voile épais dérobe à nos yeux ses commencements. Lorsque Hécatée de Milet, près de six siècles avant Jésus-Christ, appelait Narbonne « un marché et une ville celtique »(1) il constatait, sans doute, l'importance commerciale que cette ville possédait dans les temps anciens, mais il laissait ignorer quel était le labeur premier et ordinaire de ses habitants.

D'après des médailles dont l'inscription est gravée en caractères ibériens, Narbonne portait aussi l'appellation de Kedhena, Kedhenna. Cette dénomination a-t-elle précédé celle de Narbôn? Etaient-elles en usage simultanément? L'inscription en caractères ibériens ne démontre pas que l'appellation elle-même fût ibérienne; elle pouvait être gauloise, car l'interprétation par l'ibérien ne présente pas des données assez claires pour déterminer avec évidence la profession probable des Narbonnais, dans ces temps éloignés.

---

(1) Hécatée de Milet, Frag. p. 19. — Νάρβων, ἐμπόριον ποὶ πόλις κελτική.

Suivant l'auteur de l'Essai sur la numismatique ibérienne (1), Nedhena serait composé du terme ned ou net « à qui il ne manque rien », et de l'augmentatif hedena « le plus ».

Le vague de cette explication devient frappant si on rapproche Nedhena du mot gothique Nut-an « pêcheur ». Ce dernier terme, très explicite, présente l'idée distincte d'une profession déterminée d'autant plus probable, que la ville était placée sur les bords du lac appelé par Mela « lacus rubresus » et par Pline « lacus rubrensis » (2).

La ville de Narbonne ne devait pas être, toutefois, une simple agglomération de familles adonnées exclusivement à la pêche. Hécatée de Milet lui donnant la qualification d'emporium ou de marché, on peut conjecturer que le commerce et le négoce y étaient considérables, surtout par la facilité de communication qu'elle avait, alors, avec la mer.

La racine nut du gothique nutan « pêcheur » n'indique point cette particularité de la vie commerciale de Nedhena, mais une racine saxonne de l'anglais, le verbe net renferme à la fois la signification de « pêcheur au filet » et celle de « gagner, emboursser ».

Cette deuxième signification du saxon net,

---

(1) Boudard. Essai sur la numismatique ibérienne.

(2) Comp. Mel. lib. II. Gallia Narbonnensis. — Plin. l. III. C. V.

confirmant le témoignage d'Hécatée de Milet, permet de remonter fort loin dans les siècles passés sans qu'on puisse néanmoins, fixer une époque où Narbonne (Nedhena) n'aurait pas été une cité importante et le point central des opérations commerciales dans cette partie de la Gaule.

Le second élément qui entre dans le nom composé Ned-hena s'explique aussi par un autre verbe compris dans les racines saxonnes de l'anglais, le verbe win « profiter de, bénéficier sur ».

En considérant Ned-hena comme une ville commerçante, un emporium, ce terme peut se traduire par net-win « embourser un profit »; mais en examinant Ned-hena sous un autre aspect, qui serait celui de la profession première et générale des habitants vivant sur les bords du lac Rubresus, on obtient le sens de « profit de la pêche au filet » net-win (1), en sorte que Nedhena signifie à la fois et ville commerçante et ville de pêcheurs.

Mais comment expliquer le remplacement du « W » par l'aspirée « H » ? Par l'habitude qu'avaient les Gaulois d'employer, en écrivant, les lettres grecques « dans les affaires publiques et dans les rapports particuliers ». (2) En transcrivant en caractères ibériens le nom de net-win (ned-hena), on a, sans doute,

---

(1) La composition de ce terme s'appuie sur la règle du génitif saxon.

(2) César. De bell. Gall. lib. VI. 14.

voulu figurer, par l'aspirée « H », le « W » de « win ». On peut voir dans les termes suivants la corrélation (1) de l'esprit rude qui tenait lieu de l'aspirée « H » dans l'attique, avec le « V » initial latin et le « W » anglais : ἑσπέρα « soir », latin vespera « soir », ___ ὑγιής « vigoureux », lat. vigeo « être vigoureux », ___ ἵννυμι, fut. ἵσω « vêtir », lat. vestio « vêtir », ___ ὕδωρ « eau », angl. water « eau », ___ ὑλαντίω « aboyer », angl. wawl « hurler », ___ ὑφος « tissu », angl. weave « tisser », ___ ὅλος « tout », angl. whole « le tout ».

Cet esprit rude n'étant pas en usage chez les Eoliens, ils y suppléaient par le digamma F et ils écrivaient : Fεσπέρα « soir » lat vespera, ___ Fοῖνος « vin », lat. vinum, angl. wine, ___ Fοῖκος « maison », lat. vicus « village », angl. wick « village », ___ ὄFις « brebis », lat. ovis, angl. ewe « brebis ». Le digamma représentait donc l'esprit rude de l'attique et aussi le « V » latin et le « W » anglais. Au lieu du digamma, les Crétois se servaient de B (ὠόν, crétois ὠβέον « œuf »), mais la prononciation de ce B devait, sans doute, être fort rapprochée de notre V, et chez les Grecs modernes, il sonne absolument comme un V.

La présence de l'aspirée « H » dans Ked-hena n'offre donc rien d'anormal, et le B qui se trouve dans Kar-bon, synonyme de Ked-hena, rend, de son côté, encore plus évidents les emprunts faits aux alphabets des Grecs.

---

(1) La corrélation dans les caractères d'écriture n'implique nullement en soi la nécessité, pour le sacon, d'un emprunt fait aux mots grecs eux-mêmes.

La synonymie de Ned-hena et de Nar-bôn paraît, tout d'abord, difficile à démontrer; néanmoins, les racines saxonnes de l'anglais suffisent à établir par le sens des deux éléments qui composent l'appellation de Nar-bôn.

Ned-hena a été traduit par net-win « profiter de la pêche au filet » et Nar-bôn donne, aussi, la signification de « profiter du filet ».

La première partie « ned » de ned-hena me paraît remplacée, dans Nar-bôn, par le mot snare « filet ». La sifflante « S » de snare serait tombée par suite du principe de la moindre action, de cette propension générale qui porte à adoucir les expressions dont la prononciation serait pénible.

C'est ainsi que les mots languedociens, — laouzo « ardoise », — brout « rejeton, pousse », — trucа « frapper », — nifla « renifler », — bite « vite », ne présentent pas la sifflante des termes correspondants anglais, — slate « ardoise », — sprout « rejeton, pousse », — strike « frapper », — sniff « renifler », — swift « vite » : le latin dans nix, nivis « neige », — limosus « vaseux », — form-ica « fourmi », a laissé tomber la sifflante conservée par l'anglais dans snow « neige », — slimy « limoneux », — swarm « fourmiller » : l'espagnol mata « tuer » n'a plus la sifflante de l'anglais smite « tuer ».

La seconde partie « bôn » de Nar-bôn n'est pas un synonyme de « hena », deuxième élément de Ned-hena, mais absolument le même terme « win » profiter de, gagner.

Le « W » de win n'est plus représenté par l'aspirée « H », comme dans Ned-hena, mais il est remplacé par un B, comme faisaient les Crétois, de telle sorte que Ned-hena (net-win) et Nar-bôn (snare-win) expriment la même idée de « gain, profit du filet », et dévoilent, par suite, le labeur ordinaire des habitants de cette ville celtique.

La pêcherie de Narbonne a dû subsister de longs siècles; toutefois, la rivière d'Aude l'a complétement anéantie en comblant peu à peu de son limon le lac Rubresus qui recevait ses eaux torrentueuses. « On a calculé approximativement que la « masse des sédiments transportés par ce torrent était d'un million « huit cent mille mètres cubes par an; c'est à peu près le dixième « du produit du Rhône, dont le bassin a une surface « environ vingt fois plus grande ». (1)

Cet état limoneux des eaux de l'Aude à ses embouchures avait été si bien observé par les anciens, que cette rivière en avait reçu le nom d'Atax « eau bourbeuse », (wet « eau », goth. ahva, — thick « bourbeux, épais », wet-thick). (2)

---

(1) Ch. Lenthéric. Les villes mortes du golfe de Lyon.

(2) Le Tech, cours d'eau des Pyrénées-Orientales, est appelé Tichis par Mela. Il le qualifie de très violent dans ses crues: « parva flumina Telis et Tichis; ubi accrevere, persæva ». (Pomp. Mel. lib. II. Gallia Narbonnensis). C'est encore la racine thick « trouble, bourbeux ».

Le second élément qui entre dans la composition de Λουνο-τενια (Lutetia, Paris) paraît être aussi la même racine thick « bourbeux »; on pourrait donc traduire Λουνο-τενια par « limon de marais » (angl. loch « marais, lac » — thick « bourbeux »).

Ce terme thick « trouble, bourbeux » est probablement le même qui a fourni à la ville de Limoux son ancien nom de Taxo et de Taïx.(1) La dénomination de Limoux (lat. limosus « vaseux », angl. slimy « limoneux ») ne serait, ainsi, qu'un synonyme du mot thick « trouble, bourbeux » qui entre dans la composition de A-tac-s.

Etait-ce là une simple allusion au sol boueux que foulaient les habitants de Limoux, ou plutôt, n'était-ce pas une déclaration positive du nom de la rivière d'Atax à cet endroit de son parcours? En remontant vers la source de l'Atax, le même terme de Taxo ou Taïx se présente encore à St. Martin-Lys, connu aussi sous le nom de St. Martin-de-Caissac. La présence de la préposition « de » devant Caissac est destinée à rappeler, sans doute, ses anciennes attaches avec la ville de Limoux.

La terminaison « ac », de Caiss-ac, est commune dans les noms de lieux du midi de la Gaule. En la traduisant par l'anglais wick « village » (lat. vicus « bourg », — gr. οἶκος « maison » anciennement Fοῖκος), on est conduit à interpréter Caiss-ac par « bourg de Taïx ou d'Atax ».

Le texte suivant de la Chronique d'Eusèbe, reproduit par H. Fonds-Lamothe dans son Etude sur l'Antiquité de la ville de Limoux (2), confirme cette traduction: « P. T. Varro, Vico atace in provinciâ Narbonensi nascitur ». Il est particulièrement intéressant de constater l'accord qui existe entre l'appellation

---

(1) Mémoires de la Soc. des arts et des Sciences de Carcassonne, T. I, p. 117.

(2) Op. cit. p. 114.

de Caiss-ac (bourg d'Atax), conservée dans la haute vallée de l'Aude, et l'affirmation de la Chronique d'Eusèbe, « Varro, vico atace - - - - nascitur ». (1)

D'après un acte de 1069 donnant la confrontation du territoire dépendant du château de Dourres, l'Atax, dans cette partie de la vallée, portait le nom d'Alda, flumen alda. (2) Ce n'est plus le fleuve limoneux; ses eaux présentent un caractère tout différent. J'avais pensé, d'abord, que les aulnes (angl. alder « aune ») qui bordent ses rives constituaient un signe indicateur du sens que devait renfermer le nom d'Alda. C'était là, je crois, un indice trompeur. Le mot Atax résumant l'appréciation de nos ancêtres sur la nature des eaux de cette rivière à son embouchure, il semble que celui d'Alda doit, de son côté, déterminer leur qualité dans la région montagneuse. Il est aisé de remarquer qu'en aval de Quillan, le sol est presque entièrement déboisé. Par un effet de ce déboisement général, les ruisseaux, dans les temps pluvieux, fournissent à la rivière des eaux fortement chargées d'éléments vaseux. Il en est tout autrement en amont de Quillan. Les montagnes y sont couvertes de magnifiques forêts de sapins, et les petits cours d'eau entraînent moins de substances terreuses. Aussi la différence entre les eaux de l'Atax

---

(1) L'auteur de la Chronique d'Eusèbe a-t-il écrit, par erreur, Vico atace au lieu de Vico ataino? S'il fallait lire Vico ataino, ce serait un bourg indéterminé de la région de l'Atax qui aurait donné le jour à Varron.

(2) Louis Fédié. Le Comté de Razès: Château de Dourres.

et celles de l'Alda est-elle fort sensible. Les eaux de l'Alda sont vives, d'une grande limpidité et d'une belle transparence. On a, d'ailleurs, une preuve incontestable de leurs qualités dans la présence de la truite qui constitue le poisson prédominant dans les cours d'eau de cette région montagneuse. La truite ne vivant que dans les eaux saines et limpides, il faut en inférer que celles de l'Alda sont claires et salubres, telles que peuvent être des eaux coulant sur un sol gazonné et traversant de profondes forêts de sapins. A cet ordre d'idées correspond l'anglais healthy « sain, salubre » (Alda),(1) qui forme l'antithèse d'Atax.

C'est donc une double dénomination que cette rivière a simultanément portée. Toutefois, l'appellation d'Alda (Aude) a fini par prévaloir sur celle d'Atax, transmise par les géographes latins et les géographes grecs.

On peut se demander par quel étrange accident les racines saxonnes de l'anglais hadusient les deux appellations synonymes de Hedhena et de Harbôn et présentent un sens, qui non seulement ne paraît pas déraisonnable, mais qui est en rapport parfait avec la position de la ville sur les bords du lac Rubresus et la profession probable de ses habitants.

---

(1) L'aspirée « H » de healthy est tombée comme celle des mots latins olus « légume », anser « oie » qui existaient d'abord sous la forme de holus, hanser.

La raison secrète de ces rencontres est indiquée par ces paroles de Tacite : « Gothinos gallica lingua coarguit non esse Germanos » (1) Les Gothins parlaient le gaulois, et Tacite en infère qu'ils n'étaient point Germains. Le grand historien affirmait-il, par ces mêmes termes, que le langage des Germains était radicalement différent de celui des Gothins et des Gaulois ? Il semble que ce serait là une exagération qui ne pouvait exister dans sa pensée. Il avait clairement remarqué entre les deux langages une différence telle, qu'elle suffisait à distinguer les Gothins des Germains, et c'est là, probablement, l'unique sentiment qu'il a traduit par ces paroles : « Gothinos gallica lingua coarguit non esse Germanos ».

Pour donner à notre interprétation des paroles de Tacite plus de clarté, opérons un simple changement dans les noms de peuples cités par l'illustre écrivain et disons : « Le langage anglais que parlent les Américains des Etats-Unis prouve qu'ils ne sont pas Allemands ». S'il est évident, qu'en parlant ainsi, nous établissons une différence radicale entre les Américains et les Allemands, il n'est pas, assurément, démontré par là que l'anglais et l'allemand ne sont pas deux langues appartenant à une même tige dite germanique.

De même en écrivant : « Le langage gaulois que parlent les Gothins prouve qu'ils ne sont pas Germains, » Tacite

---

(1) Tac. De mor. Germ. 43.

constate une différence de nationalité entre les Gothins et les Germains, mais il ne démontre pas que le langage gothique et le langage germanique ne sont pas deux branches d'une même famille dont la souche est inconnue.

On comprend, dès lors, par quel appui caché, les racines saxonnes de l'anglais peuvent traduire des termes topographiques de notre Gaule, puisque le parler gothique qui était, d'après Tacite, le même que le parler gaulois appartient, aussi bien que les racines saxonnes de l'anglais, à la famille connue et acceptée sous le nom de germanique.

Il est facile de mettre à l'épreuve la valeur de cette conclusion en essayant de traduire par les racines saxonnes de l'anglais des termes que les auteurs grecs ou les auteurs latins nous disent être gaulois. Roget de Belloguet les a réunis dans son Glossaire gaulois et c'est à ce glossaire que je les emprunte.

1. ____ Covĩnus ou Covinnus, char armé de faux des Bretons. Rac. sax. de l'angl.; cow « effrayer », ____ wain « chariot, voiture », ____ cow-wain « effrayant chariot, ou, chariot d'effroi ». (Construction grammaticale: Règle syntaxique de l'adjectif ou du génitif saxon).

« Kymmrique, Kywain, charroyer, particulièrement « les récoltes, dit Gibson ; gwain, transport, voiture ». (1)

En angl. on traduirait Kywain par cow « vache », —— wain « chariot » c'est-à-dire une charrette à vaches. Le Kym. gwain, voiture, est le même mot que l'angl. wain, avec le changement ordinaire de « V. » et de « W. » en gw. (2)

2. —— Arepennis ou Arapennis, mesure agraire, demi-arpent romain. Rac. sax. de l'angl. ; ear, « cultiver, labourer », —— open « diviser » ; ear-open « division de culture ». (Règle syntax. du génitif saxon). Le verbe open « diviser » se trouve aussi dans le nom d'Apenninus, chaîne de montagnes, qui divise l'Italie en deux versants dans toute sa longueur.

« Kym. Aru, labourer, —— Penn, tête, qui signifie aussi « fin, extrémité ». (3)

Le Kymmrique donne donc le sens de fin du labour aru-penn, et non celui de division de la culture, division qui est l'essence des mesures agraires.

3. —— Ceva, vache des Alpes, petite, mais excellente laitière. Rac. sax. de l'angl. ; cow « vache ».

« Kym. Bu, vache ; Armoricain, Bu, vâche ». 4.

---

(1) Roget de Belloguet. Glossaire gaulois n°. 15.

(2) D'Arbois de Jubainville. Études grammaticales sur les langues celtiques. Origine des voyelles et des consonnes du breton moderne de France. p. 18.

(3) Gloss. gaul. n°. 10. —— (4) Op. cit. n°. 13.

4. ___ Alauda, nom de l'alouette huppée ou cocheris.

Rac. sax. de l'angl.; Aloud (alaoude) « haut, à haute voix »; ___ loud « bruyant, haut ». ___ C'est, sans doute, une allusion au chant bruyant que cet oiseau fait entendre en s'élevant perpendiculairement dans les airs. En Languedoc, l'alouette porte le nom de laouzeto: (D devient Z).

« En Kym. Hedydd, Uchedydd, noms qui indiquent « simplement l'idée de vol, de vol élevé; en Cornique, Ewidit ». (1)

5. ___ Benna, sorte de voiture, d'où Combennones, ceux qui s'y trouvaient ensemble.

Rac. sax. de l'angl.; wain (ouenne) « voiture, chariot ». Le « W » est devenu « B » comme dans le languedocien.

« Kym. Ben ou Men, chariot ». (2)

6. ___ Essedum, al. esseda, sorte de char gaulois destiné aux reines et aux princes captifs.

Rac. sax. de l'angl.; high « haut, élevé », ___ height « élévation », ___ seat « siège », ___ high-seat « siège élevé », ═ height-seat « siège à élévation ». (Règl. syntax. de l'adjectif ou du génitif saxon.

« Kym. asseta, s'asseoir . . . Cornique, Esedhe ». (3)

---

(1) Glossaire gaulois. N°. 17.

(2) Op. cit. N°. 48.

(3) Op. cit. N°. 75.

7. —— Sygunnai « peuple riverain du Danube et dont le « nom signifiait marchands dans la langue des Syguriens « supérieurs qui habitaient au-dessus de Marseille . . . . « Je n'ai point trouvé dans nos idiomes celtiques de terme « analogue à Sygunnai qui se rapproche de l'idée de « marchand. Rien non plus dans le Basque. (1)

Rac. sax. de l'angl.; seek (sike) « chercher », —— win (ouinne) « gagner »; seek-win « chercher le gain ». (Règl. syntax.: verbe et régime). Le terme win est le même qui entre dans la composition de Hed-hena et de Har-bôn.

Il est, peut-être, utile d'observer que le nom patronymique de Segonne est assez répandu dans le département de l'Aude.

8. —— Quertragoi, espèce de chiens celtes, ainsi nommés de leur vitesse à la course. — lat. Vertragus.

Rac. sax. de l'angl.; worth (oueurthe) « excellemment » ; track, « suivre à la piste ». (Règl. syntax.; adverbe et verbe, ou, adjectif et substantif).

« Ver (grand?), particule intensitive; irl. Craig (Zeuss), pied, trace; K. pl. Cract (= Craget, Z.) » — (2)

---

(1) Glossaire gaulois n.° 80.

(2) Op.° cit. n.° 105.

9. —— Circius ou Cercius « dans Caton, vent très violent de « la Gaule, ainsi nommé peut-être d'après les tourbillons « qu'il forme; particulier à la Gaule Narbonnaise « (Plin. II. 46); Circio, vent qui souffle entre le nord « et l'occident, (Gloss. d'Isid.). Il a conservé dans « le bas Languedoc le nom de Cerce et de Cers. —— « Le mot gaulois peut comporter deux idées « différentes; d'abord du Kym. Kyrch, irruption, « attaque; Kyrchu, assaillir.... Arm. Kerchout, « chercher vivement. —— Puis celle de tourbillon, « K. Kylch, cercle.... Irlandais, Kerkenn, cycle, cercle ». (1)

Rac. sax. de l'angl.; shower (chaueur) « faire pleuvoir »; —— shove (cheuve) « pousser avec force »; shower-shove « pousser avec force à faire pleuvoir ». (Règl. syntax. du génitif saxon).

La vérité de cette action du vent de cers est incontestable dans le Languedoc.

Il y a, dans cette interprétation, une difficulté. Quelles sont, en effet, les consonnes latines représentées par les chuintantes anglaises « ch » et « sh »? Si, à défaut de lois bien établies et de principes assurés, il est permis de s'en rapporter au simple rapprochement de certains mots latins et anglais, on peut voir les

---

(1) Gloss. gaul. N.: 45.

consonnes latines « g, c » et le groupe « sc » correspondre aux chuintantes anglaises « ch » et « sh » dans les expressions qui suivent :

Lat. ligo « attacher » ; Angl. leash « lien, attache » ;
——— curtus « raccourci » ; ——— short « court » ;
——— doceo « enseigner » ; ——— teach « enseigner » ;
——— cerasum « cerise » ; ——— cherry « cerise » ;
——— gena « joue » ; ——— chin « menton » — cheek « joue » ;
——— gelu « gelée » ; ——— chill et cold « froid » ;
——— fagus « hêtre » ; ——— beech « hêtre » ;
——— piscis « poisson » ; ——— fish « poisson » ;
——— discus « plat » ; ——— dish « plat » ;

Les consonnes latines « g » et « c » représenteraient donc le « ch » et le « sh » anglais et il ne serait pas surprenant, d'après ces exemples, que les chuintantes de shower et de shove traduisissent exactement les deux « c » du mot cir-cius transmis par les latins.

10. ——— Acum « eau, dans Mauzacum. — Ach, eau, « (Ow. Tughe) ; Arm. Agen, source ; Irl. aigen, la mer ». (1)

Rac. sax. de l'angl. ; wet « eau » (2), ——— wash « baigner, marais ».

---

(1) Glossaire gaulois n° 240.

(2) Dans le mot wet, « t » est remplacé par « c » : Grammaire comparée : Bopp. § 13, 14.

11. ___ Germani, les Germains.

C'est un nom nouveau, dit Tacite, donné aux premiers qui ont franchi le Rhin et ont dépossédé les Gaulois. Né de l'effroi inspiré par les vainqueurs, ce nom adopté successivement par les tribus s'est étendu à la nation entière. (1)

Le terme essentiel renfermé dans Germani doit traduire probablement le mot latin metus « effroi, crainte » employé par Tacite, a victore ob metum. Répondant à la pensée de Tacite, les racines saxonnes de l'anglais présentent le verbe scare (skère) « effrayer, terrifier, épouvanter ». La chute de la sifflante initiale de s-care serait, peut-être, due à la transmission latine. Le mot many « le peuple » peut compléter le nom des Germains, et l'expression entière scare-many signifierait « le peuple effrayant, le peuple de terreur ».

---

(1) Germaniæ vocabulum recens et nuper additum; quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerunt Germani vocati sunt. Ita nationis nomen non gentis, evaluisse paulatim ut omnes, primum a victore ob metum, mox a se ipsis invento nomine Germani vocati sunt. (Tac. Germ. 2).

« Zeuss.... après avoir attribué à ce terme
« (Germani) la signification d'habitants des forêts
« montagneuses a, par la suite, adopté une autre
« étymologie qu'il dit toute simple, celle
« de voisins: K. Gar, Ger; Irl. Gar, jadis Gair,
« près, tout contre.

J. Grimm et Léo en ont produit, chacun de leur côté, une nouvelle qui se rattache du moins à un fait caractéristique signalé par Tacite, le barritus ou cri de guerre terrifiant des Germains, lancé du creux des boucliers, et si propre à frapper l'imagination des vaincus; cri tout particulier dont quelques troupes romaines adoptèrent l'usage dans la suite.

K. Ger, Garm, cri, clameur; Germain, crier souvent; Garmiaw, pousser un cri... (1)

12. — Gothini. — Le nom des Gothins n'étant pas déplacé au milieu des dénominations gauloises puisqu'ils parlaient le langage gaulois, je crois pouvoir et devoir tenter son interprétation.

Rac. sax. de l'angl.; Get (guette) prét. got, « remporter la victoire », — win « gagner »; Get-win,

(1) Gloss. gaul. n°. 429.

« gain de la victoire ». (Règl. syntax. du génitif saxon).
Le « W » de wiw, dans Gothini, est reproduit sous la forme de l'aspirée « H » comme dans Hed-hena (Narbonne).

Cette appellation paraît bien en rapport avec l'esprit guerrier de ce peuple. Elle rappelle la fière devise renfermée dans le nom des Celtes (rac. sax. de l'angl. Quell « vaincre ») et qui était si propre à exciter dans leurs cœurs l'indomptable courage qu'ils ont déployé sur tous les champs de bataille.

Je pourrais citer un nombre plus considérable de termes gaulois expliqués par les racines saxonnes de l'anglais, mais les douze mots sur lesquels porte l'épreuve de la traduction me paraissent un nombre suffisant pour déterminer la valeur de la conclusion que j'ai déduite des paroles de Tacite, « Gothinos gallica lingua coarguit non esse Germanos », et pour mettre au jour la force secrète qui permet ainsi de retrouver dans Hedhena et Narbôn l'expression raisonnable de l'ancienne profession des habitants de cette ville celtique.

Étymologie du nom de Narbonne et Exemples d'interprétations de mots gaulois par les racines saxonnes de l'anglais.

L'histoire ne rapporte pas l'origine de la célèbre ville de Narbonne et un voile épais dérobe à nos yeux ses commencements. Lorsque Hécatée de Milet, près de six siècles avant Jésus-Christ, appelait Narbonne « un marché et une ville celtique(1) » il constatait, sans doute, l'importance commerciale que cette ville possédait dans les temps anciens, mais il laissait ignorer quel était le labeur premier et ordinaire de ses habitants.

D'après des médailles dont l'inscription est gravée en caractères ibériens, Narbonne portait aussi l'appellation de Nedhena, Nedherra. Cette dénomination a-t-elle précédé celle de Narbôn ? Étaient-elles en usage simultanément ? L'inscription en caractères ibériens ne démontre pas que l'appellation elle-même fût ibérienne ; elle pouvait être gauloise, car l'interprétation par l'ibérien ne présente pas des données assez claires pour déterminer avec évidence la profession probable des Narbonnais, dans ces temps éloignés.

(I) Hécatée de Milet;Frag. p.19.—Νάρβων, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική.

Suivant l'auteur de l'Essai sur la numismatique ibérienne(1), Nedhena serait composé du terme ned on net «à qui il ne manque rien», et de l'augmentatif hedena «le plus».

Le vague de cette explication devient frappant si on rapproche Nedhena du mot gothique Nut-an «pêcheur». Ce dernier terme, très explicite, présente l'idée distincte d'une profession déterminée d'autant plus probable, que la ville était placée sur les bords du lac appelé par Mela «lacus rubrisus» et par Pline «lacus rubrensis» (2).

La ville de Narbonne ne devait pas être, toutefois, une simple agglomération de familles adonnées exclusivement à la pêche. Hécatée de Milet lui donnant la qualification d'emporium ou de marché, on peut conjecturer que le commerce et le négoce y étaient considérables, surtout par la facilité de communication qu'elle avait alors, avec la mer.

La racine nut du gothique nutan «pêcheur» n'indique point cette particularité de la vie commerciale de Nedhena, mais une racine saxonne de l'anglais, le verbe net renferme à la fois la signification de «pêcheur au filet» et celle de «gagner, embourser».

Cette deuxième signification du saxon net,

---

(1) Boudard.Essai sur la numismatique ibérienne.
(2) Pomp.Mel.lib.II.Gallia Narbonnensis.Pli.l.III.C.V.

confirmant le témoignage d'Hécatée de Milet, permet de remonter fort loin dans les siècles passés sans qu'on puisse, néanmoins, fixer une époque où Narbonne (Nedhena) n'aurait pas été une cité importante et le point central des opérations commerciales dans cette partie de la Gaule.

Le second élément qui entre dans le nom composé Ned-hena s'explique aussi par un autre verbe compris dans les racines saxonnes de l'anglais, le verbe win «profiter de bénéficier sur».

En considerant Ned-hena comme une ville commerçante, un emporium, ce terme peut se traduire par net-win «embourser sur un profit »; mais en examinant Ned-hena sous un autre aspect, qui serait celui de la profession première et générale des habitants vivant sur les bords du lac Rubresus, on obtient le sens de « profit de la pèche au filet » net-win (1), en sorte que Nedhena signifie à la fois et ville commerçante et ville de pêcheurs.

Mais comment expliquer le remplacement du « W» par l'aspirée «H». ? Par l'habitude qu'avaient les Gaulois d'employer, en écrivant, les lettres grecques « dans les affaires publiques et dans les rapports particuliers ». (2) En transcrivant en caractères ibériens le nom de net-win(ned-hena),on a,sans doute,

---

(1) La composition de ce terme s'appuie sur la règle du génitif
(2) César. De bell. Gall. lib. VI. 14.

voulu figurer par l'aspiré «H» le «W» de win. On peut voir, dans les termes suivants, la corrélation(1) de l'esprit rude qui tenait lieu de l'aspirée «H» dans l'attique avec le « V» initial latin et le «W» anglais; ἑσπέρα «soir», latin verpera «soir»,— ὑγιής «vigoureux», lat. vigeo «être vigoureux», - ἕννυμι fut. ἑσω «vêtir», lat. vestio «vêtir», - ὕδωρ «eau», angl. water «eau», — ὑλακτέω «aboyer», angl. wawl «hurler», - ὑφος «tissu», angl. weave «tisser», - ὅλος «tout», angl. all, whole «le tout». Ce esprit rude n'était pas en usage chez les Éoliens, et ceux-ci y suppléaient par le digamma F et ils écrivaient: F «soir», lat. vespera, – Foινος «vin», lat. vinum, angl. wine, – Foῖκος «maison», lat. vicus « village », angl. wick « village », – oFις «brebis », lat. ovis, angl. ewe « brebis ». Le digamma «F» reproduisait donc l'esprit rude de l'attique et aussi le «V» latin et le «W» anglais.Au lieu du digamma, les Crétois se servaient de B (ὠβεον «œuf »), mais la prononciation de ce B devait sans doute, être fort rapprochée de notre «V», et chez les Grecs modernes, elle sonne absolument comme un «V».

(1) La corrélation dans les caractères d'écriture n'implique nullement en soi la nécessité, pour le saxon, d'un emprunt fait aux mots grecs eux-mêmes.

La synonymie de Ned-hena et de Nar-bon paraît, tout d'abord, difficile à démontrer. néanmoins, les racines saxonnes de l'anglais suffisent à l'établir par le sens des deux éléments qui composent l'appellation de Nar-bôn.

Ned-hena a été traduit par Net-win «profiter de la pêche au filet», et Nar-bon donne aussi la signification de «profiter du filet» .

La première partie « Ned » de Ned-hena me paraît remplacée dans Nar-bon par le mot snare « filet ». La sifflante « S » de snare serait tombée par suite du principe de la moindre action, de cette propension générale qui porte à adoucir les expressions dont la prononciation serait pénible.

C'est ainsi que les mots languedociens, —laouzo « ardoise », —brout «rejeton,pousse»,—truca « frapper »,—nifla «renifler», —bite «vite»,ne présentent pas la sifflante des termes correspondants en anglais,—slate « ardoise »,sprout «rejeton, lepousse»,—strike « frapper »,—sniff «renifler»,—swift «vite»:, latin dans nix, nivis « neige »,—limosus «vaseux»,—, form-ica «fourmi», a laissé tomber la sifflante, conservée par l'anglais dans snow « neige »,—slimmy, «limoneux»,—swarm «fourmiller»: l'espagnol mata, «tuer» n'a plus la sifflante de l'anglais smite «tuer»., La seconde partie «bôn» de Nar-bôn n'est pas un, synonyme de «hena»,deuxième élément de Ned-hena,, mais absolument le même terme «win» profiter de, gagner.

Le “W” de win n’est plus représenté par l’apsiré “H” comme dans Ned-hena, mais il est remplacée par un “B”, comme faisaient les Crétois, de telle sorte que Ned-hena (net-win) et Nar-bon (snare-win) expriment la même idée de « gain, profit du filet », et dévoilent, par suite le labeur, ordinaire des habitants de cette ville celtique.

La pêcherie de Narbonne a dû subsister de longs siècles. Toutefois la rivière d’Aude l’a complètement anéantie en comblant peu à peu de son limon, le lac Rubresus qui recevait ses eaux torrentueuses.« On a calculé approximativement que la masse des sédiments transportés par ce torrent était d’un million huit cent mille mètres cubes par an. C’est à peu près un dixième du débit du Rhône, dont le bassin a une surface environ vingt fois plus grande» (1).

Cet état limoneux des eaux de l’Aude à son embouchure avait été si bien observée par les Anciens, que cette rivière avait reçu le nom d’Atax «eaux bourbeuse»,(wet « eau », en goth. ahva, - thick «bourbeux, epais » wet-thick).(2)

---

(1) Ch. Lenthéric Les villes mortes du Golfe de Lyon.

(2) Le Tech, cours d’eau des Pyrénées-Orientales, est appelé Tichis par Mela. Celui-ci le qualifie de très violent dans ses crues : “parva flumina Tetis et Tichis; ubi accrevere persœva” (Pomp. Mela, lib. II, Gallia Narbonensis). C’est encore la racine thick “trouble, bourbeux”. Le second élément qui intervient dans la composition de Λ —T (Luco-Techia), “Lutetia, Paris”, semble avoir la même racine thick “vaseux, boueux”. On pourrait donc traduire Λ — par “boue de marais” (angl. loch “marais, lac”, – thick “boueux”). »

Ce terme thick « trouble, bourbeux » est probablement le même qui a fourni à la ville de Limoux son ancien nom de Taxo ou Taïx. (1) La dénomination de Limoux, (lat. Limosus « vaseux », angl. slimmy «limoneux») ne serait donc qu'un synonyme du mot Thick «trouble, bourbeux» qui entre dans la composition de @ -tac-s.

Etait-ce là une simple allusion au sol boueux que foulaient les habitants de Limoux, ou plutôt, n'était-ce pas une déclaration positive du nom de la rivière d'Atax, à cet endroit de son parcours ? En remontant vers la source de l'Atax, le même terme de Taxo ou Taïx se retrouve encore à St. Martin-Lys, connu aussi sous le nom de St. Martin-de-Taissac. La présence de la préposition « de » devant Taissac est destinée à rappeler, sans Doute, ses anciens liens avec la ville de Limoux.

La terminaison « ac » de Taiss-ac est assez commune dans les noms de lieux du midi de la Gaule. En la traduisant par l'anglais wick « village » (lat. vicus « bourg », – gr. οἶκος «maison» anciennement ϝοῖκος), on est conduit à interpréter Taissac par « bourg de **Taïx** ou d'**Atax**.»

Le texte suivant de la **Chroniques d'Eusèbe**, reproduit par H. Fonds-Lamothe dans son **étude sur l'antiquité de la ville de Limoux** (2), confirme cette traduction : **« P.T. Varro vico atace in provincia Narbonnensi nascitur »** Il est particulèrement intéressant de constater l'accord qui existe entre l'appellation

---

(1) Mémoires de la soc. des arts et des sciences de Carcassonne,T.I,p. 117.
(2) Op.cit.p.114).

de Taiss-ac (bourg d'Atax), conservée dans la haute vallée de l'Aude, et l'affirmation de la chronique d'Eusèbe : « Varro vico atace....nascitur ». (1)

D'après un acte de 1069 donnant la confrontation du territoire dépendant du château de Dournes, l'Atax dans cette partie de la vallée, prenait le nom d'Alda, flumen Aldæ.(2) Ce n'est plus le fleuve limoneux; ses eaux présentent un caractère tout différent. J'avais pensé, d'abord,que les aulnes (engl. alder « aune ») qui bordent ses rives constituaient un signe indicateur du sens que devait renfermer le nom d'Alda.C'était là , je crois, un indice trompeur.Le mot **Atax** résumant l'appréciation de nos ancêtres sur la nature des eaux de cette rivière à son embouchure, il semble que celui d'Alda doit,de son coté déterminer leur qualité dans la région montagneuse.Il est aisé de remarquer qu'en aval de Quillan, le sol est presque entièrement déboisé.Par un effet de ce déboisement général, les ruisseaux, dans les temps pluvieux, fournissent à la rivière des eaux fortement chargées d'éléments vaseux.Il en est tout autrement en amont de Quillan. Les montagnes sont couvertes de magnifiques forêts de sapins, et les petits cours d'eau entraînent moins de substances terreuses. Ainsi, les différences entre les eaux de l'Atax

---

(1) L'auteur de la Chronique d'Eusèbe a-t-il écrit, par erreur, Vico atace au lieu de Vico atacino? S'il fallait lire Vico atacino, ce serait un bourg indéterminé de la région de l'atax qui aurait donné le jour à Varron.

(2) Louis Fédié.Le comté de Razès:Chateau de Dournes.

et celles de l'Alda est-elle fort sensible. Les eaux de l'Alda sont vives, d'une grande limpidité et d'une belle transparence. On a, d'ailleurs une preuve incontestable de leurs qualités dans la présence de la truite qui constitue le poisson prédominant dans les cours d'eau de cette région montagneuse.La truite ne vivant que dans des eaux saines et limpides, il faut en inférer que celles de l'Alda sont claires et salubres, telles que peuvent l'être des eaux qui coulent sur un sol gazonné et traversant de profondes forêts de sapins.À cet ordre d'idées correspond l'anglais healthy (« sain, salubre » (Alda),(1) qui forme l'antithèse d'Atax.
C'est donc une double dénomination que cette rivière a simultanément portée. Toutefois, la dénomination d'Alda (Aude) a fini par prévaloir sur celle d'Atax, transmise par les géographes latins et les géographes grecs. »
On peut se demander par quel étrange accident les racines saxonnes de l'anglais traduisent les deux appellations synonymes de NedHena et de Narbôn, et présentent un sens qui non seulement ne paraît pas déraisonnable, mais qui est en rapport parfait avec la position de la ville sur les rives du lac Rubresus et la profession probable de ses habitants.

(1) L'aspirée «H» de healthy est tombée comme celle des mots latins olus «légume», anser «oie» qui existaint d'abord sous la forme de holus,hanser.

La raison secrète de ces rencontres est indiquée par ces paroles de Tacite : « Gothinos gallica lingua coarguit non esse Germanos».(1) Les Gothins parlaient le gaulois et Tacite en infère qu'ils n'étaient point Germains.Le grand historien affirmait-il, par ces mêmes termes, que le language des Germains était radicalement différent de celui des Gothins et des Gaulois ? Il semble que ce serait là une exagération qui ne pouvait exister dans sa pensée. Il avait clairement remarqué entre les deux langages une différence telle qu'elle suffisait à distinguer les Gothins des Germains, et c'est là, probablement, l'unique sentiment qu'il a traduit par ces paroles : «Gothinos gallica lingua coarguit non esse Germanos».

Pour donner à notre interprétation des paroles de Tacite, plus de clarté, opérons un simple changement dans les noms de peuples cités par l'illustre écrivain et disons : « Le langage anglais que parlent les américains des États-Unis prouve qu'ils ne sont pas Allemands. » S'il est évident, qu'en parlant ainsi nous établissons une différence radicale entre les Américains et les Allemands, il n'est pas, assurément, démontré par là que l'anglais et l'allemand ne sont pas deux langues appartenant à une même tige, dite germanique. De même, en écrivant : « La langue gauloise que parlent les Goths prouve qu'ils ne sont pas Germains,» Tacite

(1) Tac.De. mor.Germ.43

constate une différence de nationalité entre les Gothins et les Germains, mais il ne démontre pas que le langage gotique et le langage germanique ne sont pas deux branches d'une même famille, dont la souche est inconnue.

On comprend dés lors, par quel appui cachées, les racines saxonnes de l'anglais peuvent traduire des termes topographiques de notre Gaule, puisque le parler gothique qui était d'après Tacite le meme que le parler Gaulois appartient, aussi bien que les racines saxonnes de l'anglais, à la famille connue et acceptée sous le nom de germanique.

Il est facile de mettre à l'épreuve la valeur de cette conclusion en essayant de traduire par les racines saxonnes de l'anglais des termes que les auteurs grecs ou les auteurs latins nous disent être gaulois. Roget de Belloguet les a réunis dans son glossaire gaulois et c'est à ce glossaire que je les emprunte.

1.—Covinus ou Covinnus, « char armé de faux des Bretons. Rac. sax. de l'anglais cow « effrayer »,—wain « chariot, voiture »,—cow-wain «effrayant chariot, ou, chariot d'effroi» (construction grammaticale : règle syntaxique de l'adjectif ou du génitif saxon).

«Kymmrique,Kywain, charroyer, particulièrement «les récoltes, dit Gibson; gwain, transport, voiture».(1)

En anglais, on traduirait Kywain par cow « vache » —wain « char », c'est-à-dire un charrette à vaches. Le Kim.gwain, véhicule, est le même mot que l'angl. wain, avec le changement ordinaire de «V» et de «W» en gw.(2)
2.—Arepennis ou arapennis, mesure agraire, demi arpent romain. Rad.sass. de l'angl.;ear, "cultive,labourer", - open "diviser";ear-open "division de culture" (Règle synta. du génitif saxon). Le verbe open "diviser" se trouve aussi dans le nom de Apenninus, chaîne montagneuse qui divise l'Italie en deux versants sur toute sa longueur.

Kym.Aru,labourer,—Penn,tête,qui signifie aussi "fin, extremité". (3)

Le Kymmrique donne donc le sens de fin du labour aru-penn, et non celui de division de la culture, division qui est l'essence des mesures agraire.
3.—Ceva,vache des Alpes,petite,mais excellente laitière Rad.sax. de l'angl.;cow "vache".

Kim. Bu, vache, Armoricain,Bu,vache 4.

---

(1) Roget de Belloguet.Glossaire gaulois n°15

(2) D'Arbois de Jubainville.Etudes Grammaticales sur les langues celtiques. Origine des voyelles et des consonnes du breton moderne de France.p18.

(1) Gloss. gaul. n°10 (4) Op.cit. n° 13.

4.____Alauda, nom de l'alouette huppée ou cochéris. Rad. sax. de l'angl. Aloud (alaoude), « haut, à haute voix »; ____loud, "bruyant, haut" ; - c'est probablement une allusion au chant bruyant que cet oiseau fait entendre en s'élevant perpendiculairement dans l'air. En Languedoc, l'allouette porte le nom de laouzeto: (D devient Z).

«En kym. Hedydd, Uchedydd, noms qui indiquent «simplement l'idée de vol,de vol élevé ;en Cornique,Ewidit» (1).
5.____Benna,sorte de voiture,d'où Combennones,« ceux qui s'y trouvaient ensemble.

Rac.sax.de l'angl.;wain(ouenne), "voiture,chariot". Le «W» est devenu «B» comme dans le languedocien.

Kym. Ben ou Men,charriot.(2)

6.____Essedum, al.esseda, "type de char gaulois destiné aux reines et aux princes captifs.
Rac. sass. de l'ingl. high, "alto, elevato", height, "elevazione", —seat, "siège", high-seat, "siège elevé" – height-seat, "siège à élévation", « règle syntaxique de l'adjectif ou du génitif saxon ».
« Kym.asseta,s'asseoir... Cornique,Esedhe.»(3)

---

(1) Glossaire gaulois. n°17.
(2) Op.cit. n°48.
(3) Op.cit. n°75.

7.____Sygunnai, peuple riverain du Danube, dont le nom signifiait « marchands » dans la langue des Liguriens supérieurs qui habitaient au-dessus de Marseille.... Je n'ai point trouvé dans nos idiomes celtiques de forme analogue à Sygunnai qui se rapproche de l'idée de marchant. Rien non plus dans le basque.(1)

Racine sax. de l'angl. seek /(sike), « chercher », – win (ouinne), «gagner», – seek-win, «chercher le gain» (règl. syntax.: verbe et régime). Le terme win est le même que celui qui entre dans la composition de Ned-hena et de Nar-bon.

Il est peut-être utile d'observer que le nom patronymique Segonne est assez répandu dans le département de l'Aude.

8.____Ouertragoi, espèce de chiens celtes, ainsi nommés de leur vitesse à la course ., – lat. Vertragus.

Rac. sax. de l'angl;worth (oueurthe), «excellemment,track, suivre à la piste » (règl. syntaxique : adverbe et verbe, ou adjectif et substantif).

Ver, « grand ? », particule intensitive; irl. Traig (Zeuss), pied,trace»; K. pl. Traet,(=Traget,Z.)»-(2)

« Kym.asseta,s'asseoir... Cornique,Esedhe.»(3)

---

(1) Glossaire gaulois. n°80.
(2) Op.cit. n°105.

9._____« Circius ou Cercius », dans Caton, vent très violent de la Gaule, nommé peut-être d'après les tourbillons qu'il forme ; particulier à la Gaule Narbonnaise (Plin. II, 46) ; Circio, vent qui souffle entre le nord et l'occident (Gloss. d'Isid.).Il a conservé dans le bas Languedoc le nom de Cerce et de Cers._____ Le mot gaulois peut comporter deux concepts idées différentes;d'abord du Kym. Kyrch, irruption, attaque ; Kyrchu, assaillir.... Arm. Kerchout, chercher vivement._____Puis celui de tourbillon, K. Kylch, cercle.... Irlandais,Kerkenn, cycle, cercle». (1) Rac. sax. de l'anglais;shower(chaoueur),«faire pleuvoir»; – shove (cheuve), « pousser avec force ».Shower-shove, «pousser avec force à faire pleuvoir» (règl. syntax. du génitif saxon).

La vérité de cette action du Le vent de Cers est incontestable dans le Languedoc.

Il y a, dans cette interprétation, une difficulté. Quelles sont, en effet, les consonnes latines représentées par les chuintantes anglaises "ch" et "sh" ? Si, à défaut de lois biens établies et de principes assurés, il est permis s'en rapporter au simple rapprochement de certains mots latins et anglais, on peut voir les

(1) Glossaire gaul n°45.

consonnes latines “g, c” et le groupe “sc” correspondent aux chuitantes anglaises “ch” et “sh” dans les expressions qui suivent:

Lat.	ligo «attacher”;	angl.	leash «lien, attacher”;
_____	curtus «raccourcir”;	_____	short «court”;
_____	doceo «enseigner”;	_____	teach « teach “insegnare”;
_____	cerasum «cerise”;	_____	cherry « cherry “ciliegia”;
_____	gena «joue”;	_____	chin “ «menton”_cheek ”joue”;
_____	gelu «gelée”;	_____	chill et cold «froid”;
_____	fagus «hêtre”;	_____	«beech «hêtre”;
_____	piscis «poisson”;	_____	fish «poisson”;
_____	discus «plat”;	_____	dish «plat”;

Les consonnes latines «g» et «c» représenteraient donc le «ch» et «sh» anglais, et il ne serait pas surprenant, d’aprés ces exemples, que les chuintantes de shower et de shove produisissent exactement les deux «C» du mot cir-cius transmis par les Latins.

10._____Acum, “eau”, dans Mauzacum. – Ach, “eau” (ow. Pughe) Arm. Agen, “source”, – Irl. aigen, “la mer”.(1) Rad. sax. de l’angl.; wet, “eau” (2), – wash, “baigner, marais”.

(1) Gloss. Gaulois n°240

(2) Dans le mot wet, ”t” est remplacé par ”C”: Grammaire comparée: Bopp. 13,14

11._____ Germani, «les Germanains»

C'est le nouveau nom, selon Tacite, attribué aux premiers
peuples qui franchirent le Rhin et chassèrent les Gaulois. Né de l'effroi suscité par les vainqueurs, ce nom, adopté par la suite par les tribus, s'ést étendu à l'ensemble de la nation (1).

Le terme essentiel contenu dans Germani doit probablement traduire le mot latin metus (« épouvante, crainte ») employé par Tacite a victore ob metum Reflétant la pensée de Tacite, les racines saxonnes de l'anglais présentent le verbe scare (skère), « effrayer, terrifier,épouvanter ». La chute de la sifflante initiale de s-care serait peut-être due à la translittération latine. Le mot many (« le peuple ») pourrait compléter le nom des Germaniques, et l'expression entière scare-many signifierait « le peuple effrayant, le peuple de la terreur ».

---

(1) Germania vocabulum recens et nuper additum; quoniam qui primi Rhenum transgressi Gallos expulerunt Germani ac nunc Tungri vocati sint. Ita nationis nomen non gentis, evaluisse paulatim ut omnes primum a victore ab metum, mox a se ipsis invento nomine Germani vocarentur (Tac. Germ. 2).

Zeuss... après avoir attribué à ce terme (Germani) le sens d'habitants des forêts montagneuses, a ensuite adopté une autre étymologie qu'il dit toute simple, celle de voisins: K. Gar, Ger ; Irl. Gar, jadis Gair, « près, tout contre ».

J. Grimm et Léo ont produit, chacun de leur côté, rapporté une nouvelle qui se rattache du moins à un fait caractéristique signalé par Tacite, le barritus, ou cri de guerre terrifiant des Germains, lancé du creux des boucliers et si propre à frapper l'imagination des vaincus; cri tout particulier dont quelques troupes romaines adoptèrent l'usage dans la suite .

Ker.,Ger,Garm, cri, clameur ; Germain, crier souvent ; Garmiaw, pousser un cri ... (1).

12.____Gothini.___Le nom des Gothins n'étant pas déplacé au milieu des dénominations gauloises puisqu'ils parlaient le language gaulois Je crois pouvoir et devoir tenter son interprétation

Rac. sax. de l'angl.; Get (guette), pret. got, « remporter la victoire » ; win, « gagner » ; Get-win,

(1) Gloss. Gaulois n°429

«gain de la victoire», (Règl. syntax. du génitif saxon). Le « W » de win, dans Gothini, est reproduit sous la forme de l'aspirée « H » comme dans Ned-Hena(Narbonne).

Cette appellation paraît bien en rapport avec l'esprit guerrier de ce peuple. Elle rappelle la fière devise renfermée dans le nom des Celtes (rac. sax. de l'anglais quell «vaincre») et qui était si propre à exciter dans leurs cœurs l' indomptable courage qu'ils ont déployé sur tous les champs de bataille.

Je pourrais citer un nombre plus considérable de termes gaulois expliqués par les racines saxonnes de l'anglais, mais les douze mots sur lesquels porte l'épreuve de la traduction me paraissent un nombre suffisant pour déterminer la valeur de la conclusion que j'ai déduite des paroles de Tacite : «Gothinos gallica lingua coarguit non esse Germanos», et pour mettre au jour la force secrête qui permet ainsi de retrouver dans Nedhena et Narbôn l'expression raisonnable de l'ancienne profession des habitants de cette cité celtique.

Index termes anglais

all, 4
aloud, 13, 14

cow, 11

loch, 6

scare, 17, 18, 19
shove, 15, 16
shower, 15, 16
slate, 5
slimmy, 5, 7
smite, 5
snare, 5
sniff, 5
snow, 5
sprout, 5
strike, 5
swarm, 5
swift, 5

thick, 6, 7

wain, 12, 13, 14
wawl, 4
wet, 6
whole, 4
wick, 7
win, 3, 5

Index termes non anglais

adoucir, 5
alda, 9
alder, 8
aldæ, 8
atax, 9
aune, 8

cité, 3
Cornique, 13, 14

emporium, 2, 3
esprit, 4

grecques, 3
grecs, 4, 11

marché, 1, 2

pêcheur, 2
profession, 1

rude, 4

Index Auteurs cités

Ch. Lenthéric, 6
César, 3

D'Arbois de Jubainville, 12

Eusèbe de Césarée, 8

Franz Bopp, 16

H.Fonds-Lamothe, 7
Hécatée de Milet, 1

Louis Fédié, 8

Pierre-André Boudard, 2
Pline, 2
Pomponius Mela, 2, 6

Roget de Belloguet, 12, 13, 14, 15, 16, 18

Tacite, 10

William Owen Pughe, 16

Table 1: Auteurs cités par Boudet

Auteur	**Période**	**Remarque / Contexte**
Lenthéric	XIX^{e} siècle	Historien régionaliste (Midi de la France).
D'Arbois de Jubainville	1827–1910	Historien et celtisant français.
Eusèbe de Césarée	v. 265–339	Historien ecclésiastique et apologète chrétien.
Franz Bopp	1791–1867	Philologue, fondateur de la linguistique comparée.
H. Fonds-Lamothe	XIX^{e} siècle	Auteur érudit régional.
Hécatée de Milet	v. 550–476 av. J.-C.	Géographe et historien grec ancien.
Louis Fédié	1815–1899	Historien de l'Aude et du Razès.
Pierre-André Boudard	XIX^{e} siècle	Auteur érudit régional.
Pline (l'Ancien)	23–79	Naturaliste et auteur de l'*Histoire naturelle*.
Pomponius Mela	I^{er} siècle	Géographe romain.
Roget de Belloguet	1806–1895	Historien et celtisant.
Tacite	v. 56–120	Historien romain.
William Owen Pughe	1759–1835	Lexicographe et érudit gallois.

Etymologie du nom de Narbonne

modifications au texte de Ch. Lenthéric Les villes mortes du Golfe de Lyon.

Ch. Lenthéric	**Boudet p. 6**
On a calculé approximativement que la masse des sédiments transportés par ce torrent était d'un million huit cent mille mètres cubes par an ; c'est à peu près le dixième du produit du Rhône , dont le bassin a une surface environ vingt tois plus étendue	On a calculé approximativement que la masse des sédiments transportés par ce torrent était d'un million huit cent mille mètres cubes par an. C'est à peu près le dixième du produit du Rhône, dont le bassin a une surface environ vingt fois plus grande
près	pres
étendue extendere = ex- = hors de, vers l'extérieur tendere = tendre, étirer Donc : extentus = étiré, déployé, étendu	grande En latin classique : Masculin/Féminin : grandis Neutre : grande

Etymologie du nom de Narbonne

modifications au texte de Ch. Lenthéric Les villes mortes du Golfe de Lyon.

Ch. Lenthéric	**Boudet p. 6**
On a calculé approximativement que la masse des sédiments transportés par ce torrent était d'un million huit cent mille mètres cubes par an ; c'est à peu près le dixième du produit du Rhône , dont le bassin a une surface environ vingt tois plus étendue	On a calculé approximativement que la masse des sédiments transportés par ce torrent était d'un million huit cent mille mètres cubes par an. C'est à peu près le dixième du produit du Rhône, dont le bassin a une surface environ vingt fois plus grande
près	pres
étendue extendere = ex- = hors de, vers l'extérieur tendere = tendre, étirer Donc : extentus = étiré, déployé, étendu	grande En latin classique : Masculin/Féminin : grandis Neutre : grande

Etymologie du nom de Narbonne
modifications au texte de Belloguet - Glossaire Gaulois

Glossaire Gaulois	**Boudet p. 13**
hh7. Alauda, nom de Talouette huppee, ou cochevis (XI, 44; Marcel, de Bord., 29; Grég. de Tours, Hist., IV, 31; voy. encore Varron, L. L., vm, 65, Nis); — donné a une legion (Plin., ib. Voy. Cicér., Phil., 1, 8, et al.); levée par Cesar dans la Gaule transalpine (Suét., J. Cés., 24). — En K. Hèdydd, Uchedydd, noms qui indiquent simplement l'idée de vol, de vol élevé 2 , en C. Ewidit; —comme Hawd, celle de mouvement rapide, dernier mot dont on voit qu'est dérivé, avec l'intensitif Al, le nom Arm. de cet oiseau, Alchoueder ou Alchouèdez, que M. Holtzmann a imaginé de faire venir du frangais même Alouette, p. 90. 11 faudrait done en tirer également l'ital. Allodola et l'ancien espag. Aluda 3 . Mais Alouette n'est qu'une forme diminutive de notre vieux Frangais d'oil, Aloe, Aloue, évidemment sorti d'Alauda, et il est facile de reconnaitre dans ce dernier la charpcnte du mot Al-c'houd-der, de fagoh toutefois a nous prouver de nouveau combien les Latins, et a plus forte raison les Grecs, ont quelquefois ddnaturd les noms gaulois 1 . — Ir. Uiseog ; — Uiseag. D'apres le silence de Pictet sur ces noms de l'Alouette, aucun ne remonte au Sanscrit. Voy. a l'App. Barda, ii.	Alauda, nom de l'alouette huppée ou cochéris. Rad. sax. de l'angl. Aloud (alaoude), « haut, à haute voix »; Aloud, "bruyant, haut" ; - c'est probablement une allusion au chant bruyant que cet oiseau fait entendre en s'élevant perpendiculairement dans l'air. En Languedoc, l'allouette porte le nom de laouzeto: (D devient Z).
cochevis	→~~cocheris~~ **V R**

Etymologie du nom de Narbonne

modifications au texte de Belloguet - Glossaire Gaulois

Glossaire Gaulois	**Boudet p. 14**
80. Sygunnai, peuple riverain da Danube, et dont le nom. signifiait marchands dans la langue des Liguriens supérieurs, qui habitaient au-dessus de Marseille (v, 9. Ce passage souvent supprimé comme une glose interpose, mais défendu par le comte Miot, notre meilleur traducteur d'Hérodote, a été conservé dans l'éd. Didot, 1844). Le schol. d'Apollonius de Rhodes fait ce peuple Scythe, et donne à ce nom, IV, 320, le sens de piques qu'il avait aussi chez les Cypriens (n, 99, Herod, ibid.), et chez Jes Mace'doniens (Suid. v° Styuwj). Je n'ai point trouve' dans nos idiomes celtiques de terme analogue a Sigunnai qui se rapproche de l'idee de marchand. Rien non plus dans le Basque.	

Etymologie du nom de Narbonne
modifications au texte de Belloguet - Glossaire Gaulois

Glossaire Gaulois	**Boudet p. 14**
105. Ouertragoi, espèce de chiens celtes, ainsi nommés d'après leur vitesse à la course (Cyneg., 3). Arrien parle des chiens gaulois signals par Ovide, Met., i, 533 ; puis par Martial, xiv, 200, sous le nom de Verlragus ou Vertagus, — et par Gra-tius, sous celui de Vertraha 1 ou Vertagra (Cyneg., v, 203). — Veltris, nom, dans la langue gauloise, d'une espèce de chiens très-rapides, nos ldvriers (Monach. S. Gall, i, 21). — Arrien cite en mSme temps, parmi d'autres races de chiens, ceux qu'on appelait Egousiai, comme originaires, pense-t il, du pays des Celtes de ce nom (les Secusini des Alpes?), et qui etaient d£ja connus de l'ancien Xnophon. — La loi salique (vi, Herold et Emend, id. D. Bouq. t. iv) parle des chiens Segusii ou Seusii, et Veltres; — Segutii et Veltrai* dans la Loi Gombette, Add. i,	Ouertragoi, espèce de chiens celtes, ainsi nommés de leur vitesse à la course ., – lat. Vertragus.
d'après	→~~de~~ **E**

Etymologie du nom de Narbonne

modifications au texte de Belloguet - Glossaire Gaulois

Glossaire Gaulois n° 429	**Boudet p. 18**
K. Ger, Garm, C. id., Z.. p. 133, cri, clameur; K. Germain, crier souvent; Garmiaw, pousser un cri. — Ar. Ger, parole, Garm, cri, Garmi, crier; G. id., crier fort. — Ir. Gairim, appeler, crier; Gairm, appel, acclamation dont Grimm tire leplur. Gairmeanna*; Gairmchuillein, hurlement de chiens. — E. Gairm, faire appel.	Ker.,Ger,Garm, cri, clameur ; Germain, crier souvent ; Garmiaw, pousser un cri ... (1).